

**La PMEV, Pédagogie de Maîtrise à Effet Vicariant : ils apprennent ensemble à travailler seuls.
Une solution pour la classe spécialisée Trouble du Langage ?**

Cyrille VISONNEAU

Enseignant spécialisé CAPEJS

Institut Public La Persagotière

Nantes (44)

Enseigner auprès d'enfants ayant des troubles du langage est par nature un défi permanent. Depuis sept ans, nous essayons de le relever dans notre dispositif spécialisé de La Persagotière à Nantes. Nous y accueillons une dizaine de jeunes adolescents présentant des troubles du langage, principalement des dysphasies et des dyslexies.

Les problématiques liées à ces troubles sont complexes et les difficultés scolaires nombreuses :

- bien entendu des difficultés à s'exprimer oralement, à prendre la parole.
- un manque de confiance, d'estime de soi souvent liés à ces difficultés à l'oral mais aussi à des parcours scolaires compliqués.
- des apprentissages difficiles également à l'écrit et dans d'autres matières.
- des soucis de mémorisation : poésies, tables de calcul...
- des problèmes de concentration
- une fatigabilité au travail
- une lenteur pour effectuer certaines tâches.
- un manque d'autonomie dans le travail.
- un rejet parfois du système scolaire

Cette liste, non exhaustive, pointe bien des déficits. Pourtant, on sait que ces jeunes sont intelligents. La PMEV va s'appuyer sur les potentialités des jeunes. Après sept ans de fonctionnement, on peut aujourd'hui penser qu'elle apporte de véritables solutions.

Les origines de la PMEV

Le travail de Michel MONOT :

C'est en Nouvelle-Calédonie qu'est née la PMEV sur le terrain. Monot, inspecteur académique et son équipe cherchent une solution contre l'absentéisme très présent sur l'île dans les années 90. Ils souhaitent mettre en place un véritable projet qui permette aux jeunes absents de revenir en classe et de suivre les apprentissages. Monot s'appuie sur quelques principes :

- redonner le goût de l'école aux élèves,
- permettre aux élèves absents de rattraper les notions étudiées en classe,
- respecter le rythme de chacun, des plus lents aux plus rapides.

Il veut réintroduire en classe le plaisir, la communication, le droit à l'erreur, le respect des rythmes, le respect des idées. Il va se détacher du cours magistral, du cours frontal pour imaginer un autre fonctionnement de classe.

On voit déjà ici que même si l'origine du problème est différente, les attendus sont parfois comparables avec nos classes spécialisées.

Les travaux de Bloom :

La Pédagogie de Maîtrise naît dans les années 60 aux Etats-Unis avec Bloom. Bloom s'appuie sur une enquête qui révèle que les enfants enseignés pendant douze ans ne maîtrisent que huit années de contenu. Bloom cherche alors à rendre les apprentissages plus efficaces. Il part d'un principe simple : pour apprendre, les élèves ont besoin de temps. Il cherche aussi à mettre les élèves dans les meilleures dispositions afin qu'ils soient motivés et qu'ils s'investissent. Bloom imagine un protocole afin que chaque élève puisse mieux apprendre. La PMEV reprend plusieurs idées de Bloom. D'abord l'idée forte que pour apprendre, les élèves ont besoin de temps. Egalement l'idée qu'en fixant des objectifs clairs, on parvient plus facilement à les atteindre. Enfin que le contexte d'apprentissage doit engendrer motivation et investissement chez l'élève.

Les travaux de Bandura :

L'effet vicariant vient de la traduction de "vicarious learning", que l'on pourrait aussi traduire par apprentissage indirect. C'est à Albert Bandura dans les années 1970 que l'on doit ce concept. Pour la plupart des théories, l'apprentissage ne peut se faire qu'en accomplissant une action et en faisant l'expérience de ses conséquences. Bandura ajoute un élément capital. Il pense que les apprentissages peuvent aussi résulter de l'observation. Selon lui, on est tous capable d'observer, d'en tirer des conclusions pour soi-même, de s'autoréguler, donc d'apprendre en observant. La PMEV va s'attacher à mettre en place un temps spécifique où cet apprentissage vicariant pourra exister.

La PMEV dans notre classe

Tout, dans notre classe, ne s'étudie pas dans le cadre précis de la PMEV. Nous y consacrons une heure par jour. Des fiches, véritables situations-problèmes, constituent un programme dans trois domaines : français, mathématiques et informatique.

Dans les traces de Monot, nous travaillons en quinzaine avec des objectifs à atteindre. Les jeunes les choisissent eux-mêmes. Ils élaborent aussi un plan de travail balayant les trois domaines du programme. Ils utilisent librement leur temps pour atteindre leur but. Un système de correction a été élaboré. Des grilles, des codes graphiques, des codes couleurs, un logiciel permettent d'avoir un suivi très précis de chacun. Un temps de Bilan est programmé, une fois par semaine nous concernant. C'est le temps de la médiation, des observations, des auto-régulations chères à Bandura.

La force du dispositif résulte de ce cadre structurant mais aussi de la manière d'apprendre dans ce cadre notamment à travers l'effet vicariant.

Intérêts pour la classe spécialisée trouble du langage.

Même s'il y a un paradoxe à mettre des élèves en difficulté spatio-temporelle dans un cadre structurel plutôt complexe ; même si le paradoxe persiste lorsqu'on utilise leur trouble du langage comme moyen d'apprentissage, l'expérience nous permet pourtant aujourd'hui de dégager quelques éléments qui nous apparaissent intéressants dans le cadre de la classe spécialisée.

Par la PMEV, les élèves ayant des troubles du langage :

- prennent confiance. Ils viennent s'exprimer devant le groupe et de plus en plus au fil du temps.
- prennent du plaisir à travailler. Ils ont une grande motivation notamment à atteindre l'objectif qu'ils se sont fixés.
- maîtrisent les repères spatio-temporels de la PMEV. C'est même un point surprenant !
- face aux fiches, aux situations-problèmes, ils proposent des stratégies. En venant en parler, en écoutant les autres, ils deviennent plus performants dans la mémorisation, non pas forcément du résultat mais de la procédure.
- entendent les démarches d'autrui, les valident, les rejettent. L'effet vicariant semble fonctionner.
- sont respectés dans leur prise de parole et s'intéressent à la parole de l'autre.
- gagnent en autonomie. Les élèves se retrouvent dans l'obligation d'avancer seuls. Ils découvrent souvent cette nouveauté : travailler et réussir sans l'aide de l'adulte. L'enseignant ne fait que rythmer le travail.
- progressent à leur rythme. Les objectifs fixés sont choisis par les élèves. Ils sont différents pour chacun. Ainsi l'élève dispose du temps nécessaire. Le temps du Bilan va permettre à ceux qui ne savent pas, à ceux dont les stratégies semblent inefficaces, de s'appuyer sur les connaissances des plus avancés. Finalement, ce temps pris pour la réflexion puis pour la mise en commun est souvent du temps de gagné pour la progression.

Prolongements

Tout l'intérêt que nous trouvions dans la PMEV devait nous servir pour le reste de notre pédagogie. Ainsi, aujourd'hui, confortés par notre expérience de classe, par des modèles psychologiques comme celui de Siegler, nous avons développé une véritable ligne de conduite dans notre pratique.

De la PMEV, nous avons conservé les situations-problèmes comme point de départ, obstacles cognitifs à franchir. Nous donnons le temps nécessaire aux élèves pour élaborer une stratégie afin de résoudre chaque situation-problème. Nous laissons un temps d'échanges, d'argumentations pour permettre de dégager les stratégies correctes, les stratégies efficaces.

Nous retrouvons ici tous les principes fondamentaux de la PMEV. En dépassant son cadre purement fonctionnel, nous avons conservé l'essentiel. Quand la mise en place est efficace, les élèves sont pleinement acteurs de leurs apprentissages, ils élaborent des stratégies souvent spécifiques à leur trouble (à rapprocher des vagues du modèle de Siegler), ils les partagent, les commentent, les valident, les rejettent, les mémorisent, les modifient. Ils apprennent.